

L E
PASSE-TEMPS
E T
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces la ligne 0.06
Réclames — 1 1

SOMMAIRE

Causerie : <i>Un Mari en loterie!</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
La Question des Théâtres au Conseil municipal.....	X...
L'Amour (poésie).....	Léo DENRIC.
Chronique féminine : <i>Reines d'intérieur</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>Les Prix de Vertu</i>	Eugène DREVETON.
Les Gaîtés de la Semaine..	Georges ROCHER.

**CAUSERIE**

Un Mari en loterie !

Décidément nos journaux français doivent renoncer à suivre les journaux américains dans la voie du réclanisme à outrance.

Alors que nos grands organes quotidiens en sont encore à offrir à leurs lecteurs des armoires à glace, des flacons de liqueur, des machines à coudre, des bicyclettes, des automobiles, voire même des « villas somptueuses » — que les mauvaises langues assurent être en carton peint — une feuille américaine, s'appliquant la noble devise de notre Paul Niquet, « De plus fort en plus fort », propose, en ce moment à ses lectrices célibataires, devinez quoi?... Un mari !

« Un mari qui — indépendamment

de toutes les qualités du cœur et de l'esprit — réunit tous les avantages physiques qui peuvent le rendre désirable ».

Charles Astley — c'est le nom de ce merle blanc — a vingt-cinq ans; il est blond, de tournure distinguée et d'une santé robuste.

Il est mis en loterie à raison de vingt-cinq mille billets à quatre dollars, soit 20 francs l'un.

Les vieilles filles qui se voyaient — dans un avenir prochain — réduites à coiffer sainte Catherine, trouveront assurément que c'est pour rien.

Largement indemnisé par l'augmentation énorme de son tirage, le journal prend à sa charge tous les frais de publicité et autres qu'entraînera l'opération.

Le produit intégral de la loterie sera remis à l'époux, le jour de son mariage.

500.000 francs constituent une dot assez sortable, même pour un yankee assurément trop beau pour rien faire.

Le hasard maladroît pouvant oublier qu'il faut — comme le dit la chanson — des époux assortis dans les liens du mariage, le journal a dû envisager le cas où « l'heureuse gagnante », mise en présence de son lot, se déclarerait désillusionnée et se refuserait à en prendre livraison.

Elle aura droit — en ce cas — à la moitié de la dot : 125.000 francs qui lui permettront de chercher ailleurs un époux plus à son goût.

La réciprocité est accordée au futur époux qui — moyennant l'abandon d'une somme égale — pourra refuser la femme qui ne lui conviendrait pas.

J'imagine que cette clause tentera la verve de quelque vaudevilliste : il y aurait un scénario tout indiqué dans le fait d'une gagnante amoureuse et tenace qui — se voyant refusée — se mettrait à la

poursuite du futur récalcitrant avec l'accompagnement obligé des portes ouvertes et fermées, des fuites en caleçon, des rencontres ahurissantes, et l'obligerait, au troisième acte, à tomber à ses pieds en s'avouant vaincu !

Notre loterie de la Presse ne se prête pas à de semblables aventures : le gros lot et ceux de moindre importance qui l'accompagnent, s'acceptant sans aucune difficulté; tant il est vrai qu'un jeune homme, fût-il, au physique, beau comme Adonis et, au moral, capable de rendre des points à feu Monthyon lui-même, ne saurait présenter autant d'avantages qu'un million, surtout si l'on se place au point de vue des félicités autrement variées que ce dernier peut offrir.

Sous la rubrique : **Qui veut gagner un mari?** le journal promoteur de l'affaire énumère complaisamment — chaque matin — les qualités de son protégé.

Après s'être extasié sur sa santé de fer, sur sa voix harmonieuse, sur l'intrépidité « fière et charmante » qui le rend propre à la pratique de tous les sports, il juge indispensable de tranquilliser les pudiques jeunes filles de la libre Amérique sur un point qui peut leur paraître plus intéressant.

« Charles Astley a toujours vécu dans sa famille; il passera de la tutelle de sa mère à celle de sa femme sans avoir eu besoin de traverser cette période d'émancipation et d'égarement où l'on contracte le goût de la liberté; il réserve à sa future les prémices d'une jeunesse qu'il n'a dépensée nulle part ».

Pour un peu, il serait garanti sur facture et autorisé à remplacer par une fleur d'oranger le gardénia qu'il porte à la boutonnière de son habit.

Les résultats d'une campagne aussi

activement menée dépassent toutes les prévisions : le mari en loterie est le héros du jour, il éclipsé les fugues de Mlle Alice Roosevelt : les billets s'enlèvent comme du pain.

En proie à un « emballement » dont on ne peut se faire une idée, les misses — jeunes et vieilles — ne s'entretiennent que de Charles Astley, « le beau Charles Astley » que des photographies répandues à profusion représentent en des costumes variés, mais toujours élégamment portés.

Et c'est — parmi les soupirantes — des discussions à n'en plus finir sur celui de ces costumes qui lui sied le mieux.

Ces demoiselles ont — à son intention — remis à la mode le petit jeu innocent des trois questions.

A la première : *Comment l'aimez-vous ?* les avis sont nécessairement partagés.

— Je l'aime surtout dans son costume de football ! dit l'une.

— Moi — dit une autre — je le trouve adorable dans celui du yachting !

La réponse à la seconde question :

Qu'en faites-vous ? est infailliblement celle-ci : Le plus ravissant des maris !

A la troisième question : *Où le mettez-vous ?* toutes les misses présentes exécutent le même mouvement : elles indiquent de la main la place de leur cœur !

Quel guignon si le billet gagnant allait échoir à une femme ayant passé l'âge du mariage et laide, par dessus le marché !

Quel châtiment pour Charles Astley s'il était réclamé par une négresse curieuse de pouvoir légitimement s'offrir un blanc pour quatre dollars !

Je sais bien qu'il lui resterait la ressource suprême d'abandonner la moitié de la recette — perspective désagréable — ou de prendre la fuite au moment psychologique prévu par le cérémonial du mariage, autre perspective qui l'assimilerait à un vulgaire filou.

Pour l'honneur de la Presse américaine, souhaitons que le journal qui met en loterie ce modèle des maris, passé à l'état de « gros lot », exige de lui — le cas échéant — la fidélité à ses engagements.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

M. Henry Maret a déposé sur le bureau de la Chambre des députés son rapport sur le budget des Beaux-Arts. A l'Opéra, il constate que le déficit peut être évalué à 1.000 francs par soirée. Les frais se sont élevés, au cours de la dernière année, à 21.122 fr. 45 par représentation ; la subvention étant de 4.255 fr. 32, il reste à la charge de l'exploitation 16.887 fr. 13, et les recettes moyennes ont été de 15.898 fr. 10 seulement. De sorte que l'année 1903-1904 s'est soldée par 182.177 fr. de pertes. Cette situation serait due principalement, d'après l'administration, aux chaleurs estivales.

En ce qui concerne l'Opéra-Comique, M. Maret se déclare satisfait. La saison 1904-1905 a été extrêmement fructueuse. Les recettes ont atteint le précédent exercice. Les frais ont d'ailleurs sensiblement augmenté, les artistes devenant plus exigeants, et M. Carré ayant, ce dont M. Maret le félicite, amélioré le sort des choristes, des musiciens et des employés. Il a été donné 348 représentations : 301 soirées et 47 matinées. L'Opéra-Comique continue à donner des représentations dans les quartiers populeux, à Montparnasse, à Grenelle, aux Gobelins, à Montmartre (théâtre Moncey), Saint-Denis, etc., 177 représentations ont été données, ayant produit, déduction faite de tous frais, un bénéfice de 2.521 francs.

La grande saison d'hiver au théâtre San-Carlo de Naples commencera le 15 décembre. Le chef d'orchestre est M. Leopoldo Mugnone. Au répertoire : *Madama Butterfly*, *Loreley* (Catalani), *Tess* (?) (Er-langer), *Mignon*, *Tosca*, *la Cabrera*, *Amica* (Mascagni), *la Juive*, *Don Juan*, *Otello*, *Un Ballo in maschera*, *Lucia di Lammermoor*, *Fedora*, *Don Pasquale*, *i Plagiacci*, *Lucrezia Borgia*.

La Tour d'Ivoire ;

D'une interview de M. Edmond Rostand. — J'ai de grands besoins d'argent. Quand j'ai fait jouer *l'Argon*, c'est que j'avais dépensé tout ce que m'avait rapporté *Cyrano*, et si je donne *Chanteclair* à la Gaîté, c'est qu'il ne me reste plus rien de ce que j'ai gagné avec *l'Argon*.

M. Edmond Rostand raconte ensuite sa vie à Cambô, sa manière de travailler, ses succès de librairie, ses soucis de propriétaire, ses préférences littéraires, sa conception du théâtre, ses goûts à table, les fleurs qu'il aime, ses promenades, son hygiène, ses enthousiasmes, ses peines, ses espoirs, ses projets. Puis il ajoute :

— Je n'aime pas la réclame.

Le célèbre Paganini ne laissa pas seulement une fortune de trois millions de francs environ, mais des instruments de musique, des manuscrits, des bijoux donnés par des monarques et aussi une grande voiture dans laquelle il faisait ses tournées de concerts et voyageait habituellement.

Dans cette collection, qui sera — dit-on — prochainement mise aux enchères à Lon-

dres, figure un médaillon de verre entouré d'un cercle d'or, « qui fut donné à Paganini par l'impératrice Marie-Louise à l'occasion de son séjour à Paris, et qui renfermait des cheveux de Napoléon, du duc de Reichstadt et de l'impératrice elle-même, coupés par elle en présence de Paganini ».

Il n'est pas besoin d'ajouter que nous ne conseillons à personne d'acheter les cheveux de Napoléon et de sa famille sans exiger quelque preuve d'authenticité, car le premier voyage à Paris de Paganini est placé par ses biographes en 1831, et c'est le 9 mars que le fameux violoniste se fit entendre pour la première fois dans la salle de l'Opéra.

Jusqu'à présent, nous avons de bonnes raisons de croire que c'était la ville de Verviers qui détenait le record de la longueur des spectacles. Eh ! bien, Verviers vient d'être enfoncé par Amiens où l'on jouait la semaine dernière, pour un même spectacle :

1^o *Marie-Jeanne*, drame en 6 actes et en 6 tableaux, de d'Ennery.

2^o *Lakmé*, opéra comique en 3 actes, de M. Léo Delibes.

3^o *Le Billet de Logement*, comédie militaire en 3 actes, de MM. Kéroul et Antony Mars.

Lever du rideau à 4 heures 45 de l'après-midi, entr'acte de 35 minutes à 7 heures, pour permettre aux spectateurs de dîner !

L'histoire ne dit pas si la qualité des artistes équivalait à la quantité des actes représentés.

Dans un théâtre de province où les chanteurs sont soumis aux débuts :

Un ténor joue cahin-caha le premier acte et, le rideau baissé sous des murmures déjà inquiétants, remonte dans sa loge et se démaquille tranquillement.

Le régisseur ne le voyant pas descendre pour le « deux », se précipite dans la loge du ténor et reste ahuri en le voyant en tenue de ville :

— Comment, vous n'êtes pas en costume hurle-t-il épouvanté, et le deuxième acte, malheureux !

— Le deuxième acte, répond tranquillement l'artiste, mais je ne le sais pas ; on m'a toujours mis à la porte après le premier.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La seconde représentation de *l'Attaque du Moulin* a été donnée mardi avec MM. Jérôme, Dangès, Lafont, Sarpe ; Mmes Baron et Doria.

La première de la *Vie de Bohême* (reprise) a eu lieu mercredi avec le concours de Mme Lise Landouzy, de l'Opéra-comique, dans le rôle de Mimi.

L'interprétation de l'œuvre lyrique

de Puccini, dont la création à Lyon remonte à la direction Tournié est, pour les autres rôles, confiée à MM. Geyre (Rodolphe), Delpret (Marcel), Lafont (Schaunard), Alberti (Colline) et à Mme Fobis (Musette).

L'administration a traité pour une série de représentations avec le baryton Montfort et Mme Blanche d'Albe. Cette artiste se fera entendre dans *Carmen*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Salle comble mardi pour l'unique représentation des *Faux Bons Hommes*, de Th. Barrière et E. Capendu, joués par Coquelin cadet et les artistes du Théâtre de la Gaité.

Jeudi, création à Lyon des *Ventres Dorés*, pièce en 5 actes, d'Emile Fabre, représentée au théâtre de l'Odéon, le 4 mars 1905.

Dans la *Vie publique*, qui fut représentée avec succès sur la scène des Célestins, M. Fabre exposait les mœurs du monde politique; dans les *Ventres Dorés*, ce sont celles des hauts barons de la finance qu'il décrit.

Plein de mouvement et d'observations justes, la comédie de M. Fabre s'annonce comme un gros succès.

Les principaux rôles sont confiés à MM. Albert Mayer, Cousin, Froment, Dalleu, Nerthy, Haury, Dellevaux; à Mmes Laurent Mayer, Peugeot, Billon.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Représentations de *Ces Messieurs*, la comédie de M. Georges Ancy donnée par la tournée Mont charmont avec le concours de Mme Andrée Mégard dans le principal rôle, celui d'Henriette, qu'elle a créé au théâtre du Gymnase, à Paris.

LA QUESTION DES THÉÂTRES

au Conseil Municipal

A la suite d'un rapport détaillé de M. le Maire de Lyon, présenté à la séance du mardi 12 décembre, rapport établissant que la *Régie directe* par la Ville, du Grand-Théâtre, du théâtre des Célestins et des Concerts Bellecour a coûté pendant les trois années 1903-1904-1905, en plus de la subvention de 300.000 fr. par année, la somme de 500.413 fr. Le Conseil municipal a — par 31 voix con-

tre 12 — voté la séparation des deux théâtres et leur exploitation en *Régie mixte*, en accordant au Grand-Théâtre une subvention de 300.000 francs qui sera payée en nature.

L'orchestre demeurera municipal. Il sera expressément inscrit dans le cahier des charges que la Ville entend ne rien payer en plus des 300.000 fr. de la convention.

Les Concerts Bellecour fonctionneront en régie, mais les conditions de fonctionnement seront améliorées.



L'AMOUR!

Nous croyons à l'amour, et l'amour n'est qu'un rêve!
Nous voudrions nous griser de ses parfums trompeurs...
Nous le voyons paré des plus tendres couleurs.
Douce vision que la tristesse achève...
Nous croyons à l'amour, et l'amour n'est qu'un rêve!

Nous croyons à l'amour, et l'amour n'est qu'un mot.
Nous le cherchons le soir au milieu des étoiles.
Il respandit au ciel, nimbé d'or, pur, sans voiles!
Nous l'appelons, il vient s'éteindre en un sanglot...
Nous croyons à l'amour, et l'amour n'est qu'un mot!..

Nous croyons à l'amour, et l'amour n'est qu'un leurre.
L'amour, ce nom si doux, pétri dans la douleur...
L'amour, c'est un poison, et pourtant une fleur,
C'est le tyran béni qui veut que l'âme pleure.
Nous croyons à l'amour, et l'amour n'est qu'un leurre!

LÉO DENIG.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



CHRONIQUE FÉMININE

Reines d'Intérieur

La reine Alexandra d'Angleterre fait elle-même ses chapeaux. Ce n'est pas, on le suppose bien, par économie que la femme d'Edouard VII, le roi dandy, roi de la mode et du bon ton, est sa propre modiste, mais par goût et par coquetterie. Elle adore chiffonner et il y a un tour de main que lui envieraient les plus habiles ouvrières des magasins de mode de la rue de la Paix, la capote dont elle était coiffée, lors des fêtes du jubilé de la reine Victoria, en 1887, était l'œuvre de ses doigts de fée et tout le monde s'accorda à trouver que c'était une petite merveille. Le compliment, qui reparut dans les échos mondains de la presse, était d'autant moins suspect de courtisanerie qu'on ignorait alors

l'originale fantaisie de la gracieuse et élégante princesse.

La reine d'Angleterre, impératrice des Indes, qui porte le diadème royal avec une distinction souveraine est aussi une femme d'intérieur à qui rien de ce qui intéresse le « home » familial n'est étranger depuis la décoration des appartements jusqu'au service de la table.

Malgré l'âge qui arrive, car elle est déjà grand-mère, elle n'a rien perdu de l'élégance légendaire de sa taille, de sa grâce et de son goût très raffiné pour la toilette qu'elle a toujours portée à ravir disputant en cela à la reine Marguerite, douairière d'Italie, le sceptre féminin échappé des mains de l'impératrice Eugénie. Aujourd'hui, elle en est aux nuances éteintes et elle a pour l'héliotrope pâle une prédilection très marquée.

Sa fille, la princesse Maud-Charlotte-Mary, la nouvelle reine de Norvège, a tous ses goûts d'élégante simplicité. D'ailleurs elle a aussi vécu dans ce milieu du palais royal de Copenhague et de l'antique château de Fredensborg d'où sont sortis rois, reine et une impératrice dont la distinction semble une marque originale. Elle y a même vécu très gentiment un joli roman d'amour qu'on eût dit détaché des contes de Perrault.

La vie intérieure des résidences impériales de la Cour d'Allemagne est tout autre. Même dans l'intimité elle est de la représentation. Dès le saut du lit, l'empereur Guillaume revêt la petite tenue du général. Quant à l'impératrice Victoria, elle suit strictement les prescriptions de Guillaume I^{er}: « Nous autres, Hohenzollern, nous ne connaissons pas les robes de chambre (schlafroecke) ». Jamais de peignoir; dès le matin elle est en robe de ville. Cependant elle prépare, dit-on, elle-même dans son petit salon, le café du premier déjeuner de son seigneur et maître. Celui-ci veille lui-même à sa toilette, nous allions dire à sa tenue car il lui arrive aussi de porter l'uniforme et de coiffer le casque d'argent du régiment de la Garde prussienne dont elle est la colonelle honoraire. Un soir, en Italie, à une fête du Quirinal, le kaiser remarqua la robe de bal qui rehaussait l'imposante beauté de la reine Marguerite tout en lui laissant un grand charme, tandis qu'à ses côtés l'impératrice, bien qu'habillée avec une somptueuse recherche apparaissait comme étriquée dans une toilette sans art. Son dépit fut d'autant plus grand qu'il savait la gracieuse souveraine d'Italie une fidèle cliente de la mode parisienne.

La reine Hélène n'a pas la suprême élégance de la reine douairière, mais elle a aussi, comme la reine

Alexandra, sa petite marotte d'intérieur : elle n'est pas modiste, mais « cordon bleu » émérite. Elle a même sa batterie de cuisine à elle, nickel et argent. Lorsque son beau-père un peu bourru, le roi Humbert, dont elle avait fait la conquête venait surprendre chez eux ses enfants, il s'invitait sans façon à leur table et recommandait surtout à la princesse Hélène de lui confectionner de ses blanches mains un plat national où elle excellait : le poulet à la Monténégrine.

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Prix de Vertu

L'Académie Française a tenu, la semaine dernière, sa séance publique annuelle. Cette solennité mondaine autant que littéraire ne manque jamais de réunir sous la Coupole une assistance nombreuse et élégante, désireuse d'applaudir — avec la discrétion qui convient dans une telle assemblée — les discours qui constituent, en effet, un fin régal pour les délicats et les amateurs de beau langage.

Les privilégiés qui assistèrent à la dernière séance n'ont pas été déçus. Comment auraient-ils pu l'être ? C'est M. Gaston Boissier, le vénérable secrétaire perpétuel, qui a lu le rapport sur les prix littéraires, et M. Paul Deschanel, qui préside actuellement les calmes réunions de l'Académie, après avoir présidé naguère les débats orageux du Palais-Bourbon, qui a prononcé l'éloge de la vertu avec cette éloquence forte et imagée qui caractérise l'éminent orateur.

Notre amour-propre national est toujours agréablement flatté qu'une voix autorisée comme celle de M. Gaston Boissier nous donne l'assurance que « quelles que soient les préoccupations, les inquiétudes et les tristesses des temps que nous traversons, il continue à régner dans ce pays une activité d'esprit remarquable ; que dans le siècle nouveau comme dans ceux qui l'ont précédé, la France entend ne pas perdre le rang qu'elle occupe dans les lettres, parmi les nations de l'Europe ».

Tout cela est fort bien ; mais, à la réflexion, on est plus ému à l'énumération des actes de dévouement qui, réunis, rapprochés les uns des autres, forment comme un magnifique livre d'or, quel que soit le judicieux discernement qui a présidé à leur attribution.

Est-ce à dire que toutes ces vertus glorifiées un jour par an à l'Académie, ne florissent que sur notre sol.

Il serait malséant de notre part d'émettre une assertion aussi présomptueuse, car le dévouement n'est limité par aucune frontière et se rencontre sous toutes les latitudes. Cependant, en toute sincérité, nous croyons qu'aucun autre pays ne pourrait offrir une telle gerbe de belles actions accomplies ainsi sans l'ombre d'une préoccupation personnelle.

Ces humbles, qui, dans un don généreux de tout leur être, se consacrent au soulagement de la misère et de l'infortune, sont généralement les premiers surpris quand l'Académie, sur les recommandations les plus sérieuses et après une enquête approfondie, leur accorde une de ses récompenses. Se dévouer, n'est-ce pas pour eux comme une fonction même de la vie ? Et c'est justement ce qui revêt leurs actes d'une vraie beauté, ce qui leur donne une signification plus haute et ce qui nous émeut en même temps jusque dans les fibres les plus secrètes.

Cette abnégation inlassable, cet oubli de soi dans la pensée constante des autres, ces sacrifices dont M. Deschanel, en son discours d'une admirable élévation d'idées, nous a cités de nombreux exemples, sont les fleurs les plus pures de l'âme française en laquelle, en dépit de tous les appels à la guerre des classes, restent innés la douceur, la générosité, la charité, tous les sentiments qu'on résume aujourd'hui dans le mot d'altruisme.

Les braves gens dont les noms ont été proclamés l'autre jour par M. Deschanel, constituent déjà une phalange imposante. Qu'est-elle pourtant en comparaison du nombre de ceux dont les sublimes dévouements resteront toujours ignorés, hormis des bénéficiaires ? Pour les découvrir ces dévouements qui se dissimulent dans une ombre discrète avec une pudeur instinctive, il faudrait soulever trop de voiles, et notre insouciance s'y refuse.

Dans ce « livre d'or » des vertus actives qui sauvent la vie des petits êtres abandonnés, qui, dans les salles empuanties des hôpitaux, adoucissent les souffrances des malades, qui consolent les vieux dont le front se penche vers la terre, toutes les régions sont également représentées.

Au nord et au midi, sur toute l'étendue du territoire, comme le prouve le rapport de M. Deschanel, c'est la même floraison, le même épanouissement d'actes de charité et de véritable fraternité.

N'en déplaise aux sceptiques, il n'est pas mauvais qu'une fois par an la vertu ait son jour à l'Académie. L'indifférence et l'égoïsme exercent assez de ravages pour que l'on ne craigne pas, devant un auditoire de mondains et de privilégiés de la vie, d'exalter en un langage choisi les mérites de ceux qui, dans les asiles de la douleur, dans une petite chambre de faubourg ou bien à l'ombre d'un clocher de village, passent leur existence « à faire le bien » sous les formes les plus diverses.

A quoi bon ? dira-t-on. Est-ce qu'une belle action ne trouve pas en elle-même sa récompense ? Oui, mais ce qui importe aussi, c'est l'exemple qui en découle, c'est le rayonnement d'idéal qui s'en dégage.

On ne peut donc que bénir la mémoire de M. de Montyon. Il ne fut philanthrope, il est vrai, qu'après sa mort, car sa vie durant, si nous en croyons ses contemporains, il ne fut guère accessible à la pitié ni très enclin aux largesses. C'est à lui pourtant que l'on doit de pouvoir exalter la vertu dans une solennité publique.

Et cela suffit pour que son nom reste cher à tous ceux qui estiment que l'Académie Française, gardienne jalouse de nos traditions littéraires, remplit une œuvre utile et belle à la fois, digne d'elle et de son glorieux passé, en célébrant chaque année, par la voix d'un de ses membres, les actions touchantes de ces petites gens, qui n'ont guère les loisirs de cultiver leur « moi », illettrés parfois, mais qui n'en perpétuent pas moins également, dans leur humble sphère, le génie de notre race fait d'idéalisme et d'humanité.

Eugène DREVETON.



Les Gaités de la Semaine

On voit bien que l'année s'achève, car voici que les prophètes se réveillent. Il est comme cela des gens qui éprouvent le besoin, tous les douze mois, entre la Saint-Eloi et la Saint-Sylvestre, d'annoncer au peuple des tas de choses tristes qui, fort heureusement, ne se réalisent jamais.

Cette fois, pourtant, il faut être juste : parmi ce qu'on nous promet tout n'est pas chimérique, et la preuve, c'est que Mlle Couesdon vient de garantir sérieusement qu'il y aura en 1906 des élections présidentielles, sénatoriales et législatives.

ves. Nous nous en doutions un peu déjà, mais ça fait plaisir tout de même de se le voir rappeler.

En outre, les autres prophéties ne sont pas toutes effrayantes, ce qui nous change des dernières années.

Ainsi, on nous prédit que Mme Sarah-Bernhardt renoncera à jouer les jeunes premières, que M. Santos-Dumont, stimulé par le succès du *Lebaudy* inventera enfin un ballon sérieux, que M. le général Percin se retirera dans un cloître afin d'y trouver le salut; que M. Lintilhac passera bientôt son doctorat en médecine, que M. Brisson n'étant pas réélu, sera appelé à diriger l'Opéra et à égayer un peu son répertoire, que M. Rostand achèvera *Chanteclair* et que M. Coutant (d'Ivry) sera nommé chef du Protocole en remplacement de M. Mollard, qui prendrait, comme le voudrait du reste la logique, la tête du célèbre café qui portera son nom à la postérité.

De cataclysmes, de révolutions, de massacres, d'attentats point ou peu. Les pythonisses sont devenues prudentes et ont retourné leurs trépieds. Elles se sont rappelé les déceptions de jadis : la Hollande inondée, l'Angleterre disparue, le retour du roi de France, la mort de Déroulède, la révolution en Suisse, l'assassinat de Guillaume II — autant d'événements sensationnels qui se font quelque peu attendre — et elles ont préféré se cantonner dans un genre de prophéties plus facilement réalisables. Hourrah ! pour les pythonisses et attendons de pied ferme l'année 1906, puisqu'elle se présente sous cet aspect bon enfant.

Pour le moment, et puisque le tirage des bons de la Presse est effectué et que nous n'avons plus l'espoir d'être millionnaire cette fois-ci — ce sera, bien entendu pour la prochaine ! — il n'y a qu'une question qui nous préoccupe : c'est la question de l'allumette.

Non point de l'allumette des Balkans — aimable plaisanterie que ne ratent jamais les esprits éminents qui font un sort à la politique étrangère entre le madère et les sardines — exemple : « L'allumette des Balkans, môssieu, mettra le feu aux quatre coins de l'Europe ! » C'est de l'allumette chimique que je veux parler aujourd'hui.

Ah ! l'erreur n'est, d'ailleurs, point possible et je défie bien qu'on puisse dire de celle dont il s'agit qu'elle est capable de mettre le feu à quelque chose. C'est à croire qu'on a ignifugé le bois pour mettre le consommateur à l'abri de tout accident.

Quand je n'ai rien de mieux à faire, par les soirées de ces temps-ci, interminables et moroses, je me livre à une

opération que je recommande aux gens désœuvrés. Pour deux sous, je m'offre une boîte d'allumettes et, sur le mur, du grand geste que vous savez, je les frotte l'une après l'autre. Cent fois le geste, c'est un exercice d'assouplissement excellent pour les natures débiles, et le jeu est plein de péripéties passionnantes. Il arrive, en effet, que, parfois, le phosphore s'enflamme — ce sont les allumettes ratées par la Régie — et, alors, vite, j'élève la main vers la cigarette de fin tabac, placée, en cas d'imprévu, entre mes lèvres.

Mais tantôt la lueur bleue s'éteint en route, tantôt le tabac qui vient du même marchand et n'a pas de raison d'être conciliant, oppose la plus désespérée des résistances. Alors, je n'ai qu'à recommencer mon frottement et, dare-dare, je vais ainsi jusqu'à une centaine.

C'est ça qui vous fait du biceps et qui vous forme le caractère !

Aussi, je ne m'explique guère pourquoi le Syndicat de l'Épicerie de Paris s'est avisé de protester contre la mauvaise qualité des allumettes. N'annonce-t-on pas, en effet, qu'il vient d'écrire au ministre des Finances pour lui demander que l'Etat reprenne toute boîte jugée inutilisable. Qu'en ferait-il donc, Seigneur ?

D'ailleurs, il faut être juste. Pour deux sous, le consommateur a pu s'occuper, rire et s'amuser, pendant un quart d'heure, c'est juste qu'il paie son plaisir. C'est bien assez que le gouvernement offre au peuple la séparation des Églises et de l'Etat et les retraites ouvrières, il ne peut tout de même pas lui donner, par-dessus le marché, le pain gratuit et les jeux du cirque ! Il faut être raisonnable en toutes choses.

C'est ce qu'a répondu, en substance, M. Merlou. Et il a ajouté avec la logique, la raison et l'esprit qui lui ont fait dans tous les mondes — l'ancien, le nouveau, le demi et l'autre — une réputation invulnérable : « Les allumettes qu'on nomme « suédoises » parce qu'elles sont de fabrication française (il suffit de s'en servir pour s'en convaincre), ne seraient plus des allumettes si on se mettait à les rendre inflammables et le tabac de la Régie perdrait toute originalité s'il devenait combustible. Puis, c'est en changeant les habitudes du public qu'on aboutit à des révolutions. Or, il s'est accoutumé à dire du mal des « chimiques » et du « caporal », laissons-lui ce sujet de conversation et cette distraction inoffensive et tout le monde aura le repos. C'est la grâce que je me souhaite ».

Et, là-dessus, M. Merlou s'est remis à étudier comment et par quel phénomène l'Etat français livre à l'étranger d'excellentes allumettes, qui se vendent, là-bas, un sou la grosse, et comment il lui est impossible de fournir, à ses propres contribuables autre chose que des bouts de bois qui leur coûtent trois fois plus cher et s'enflamment cent quarante-quatre fois moins.

Georges ROCHER.



Chronique de la Mode

Le grand genre pour la toilette est très gracieux. Il semble, pour cette saison, que l'on s'éloigne du bariolage. Plus d'unité, bien que nous soyons loin encore du genre simple.

La manie prolongée de l'usage des étoffes de laine dans la toilette nous avait amenées à surcharger les costumes d'ornements destinés à rehausser ce que le fond pouvait avoir d'ordinaire. Ce n'était pas toujours à l'avantage du bon goût. Le triomphe de la soie souple, des petits taffetas, des satins merveilleux, du crêpe de Chine, des louisines, toiles et voiles de soie, etc., etc., permet des garnitures toutes nouvelles.

Depuis nombre d'années il ne s'était pas produit un changement aussi complet, aussi radical dans la toilette. C'est au Louis XVI qu'il nous faut remonter, ainsi qu'à toutes les époques qui en dérivent, celles où l'on s'est le plus rapproché de cette manière, pour renouer la tradition du goût actuel.

Le drap uni brun doré est très recommandé pour les costumes tailleur, ainsi que la serge, et les écossais de tous genres d'un chic particulier que notre grand tailleur, *Au Libre Echange 51, rue de l'Hôtel-de-Ville* (Lyon), sait si bien harmoniser avec leur garniture de galons, filetés de rouge et de noir, qui donne un ensemble des plus gracieux au costume tailleur, d'un goût discret et élégant à la fois.

MARCELLE.

Mes Conseils. — Voici Noël et le nouvel an. Les voici revenus, ces jours marqués par le dernier sourire d'un an qui s'éteint, par le premier appel de l'an nouveau.

Ils nous apportent les joies intimes qui s'attachent à leurs coutumes et à leurs légendes.

Le règne du bonbon commence ! Nos confiseurs à la mode ont déjà de la peine à servir la foule des acheteurs.

La Maison Goux, 5, rue Gasparin (Lyon), a, cette année, les plus ravissants objets d'art (inédits) en Saxe, pouvant être présentés comme un cadeau très apprécié et d'une grande valeur artistique. Quant aux produits, chocolats et bonbons fins de la maison Etienne Goux, nous savons par expérience qu'ils sont délicieux et toujours très frais



Voici un souper de réveillon dont le menu va étonner tous les gourmets.

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés.

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

M^{ME} ROUBY

Rue de la Barre, 10
LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison
rapide

CORSETS
en tous genres

MODÈLES DE PARIS

Prix modérés

JUPONS

CORSETS SUR MESURE



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Menu du Réveillon à 3 fr. (sans le vin), qui se donnera au *Restaurant du Palais-Royal*, 25, rue Centrale. Prière de retenir sa table.

MENU

Une douzaine d'huitres
Volaille de Bresse au consommé
Cuisseau de sanglier à la Saint-Hubert
Truffes et champignons à la crème
Grive rôtie
Langouste mayonnaise
Desserts. Glace

Après des menus aussi copieux que ceux qui vont s'absorber dans cette nuit de Noël, il est prudent de ne pas oublier de demander *Le China Brun-Pérod*, la reine des liqueurs, qui a le pouvoir, comme une fée bienfaitrice, de faire digérer les repas pantagruéliques.

MARCELLE.

CONFÉRENCE LITTÉRAIRE

La conférence que Mme Jean Bach-Sisley doit faire salle Dufour et Cabanne, 2, rue Stella, est renvoyée au mardi 19 décembre, à 8 h. 1/2 du soir.

Au cours de cette conférence consacrée au poète Albert Samain, Mme Grignon-Faintrenie interprétera quelques-unes des plus jolies pages du maître. Une éminente cantatrice, Mme Aurès, chantera quelques mélodies de Samain, musique de nos distingués compatriotes. E. Trémisot et A. Groz, professeur à la Schola Cantorum de Paris. Au piano : Mlle Magnin.

Inscription pour la série des 4 conférences : 5 fr. ; pour une : 1 fr. 50. Se faire inscrire chez Mme Grignon-Faintrenie, 55, rue Auguste-Comte, tous les matins, et le samedi, toute la journée. Chez Mme Jean Bach-Sisley, 45, cours Morand, tous les soirs, de 6 à 7 heures, et par correspondance.

L'ESPRIT des AUTRES

C'est à peine si Baptiste est depuis huit jours au service du baron X..., et il en est déjà à son dixième bibelot cassé.

« Vous êtes vraiment trop maladroit, lui dit son maître; vous cassez tout... Chez qui serviez-vous donc, avant d'entrer ici?... »

— Chez un conseiller à la Cour de...

— A la Cour de cassation, parbleu!... »

— Tu payes les consommations avec une pièce de cinq francs? Tu as donc fait un héritage?

— Calme-toi, c'est une veuve sans enfants!

Dans un lycée de jeunes filles, une élève passe son « oral ».

« Pouvez-vous me dire, Mademoiselle, à quelle époque David tua Goliath?... »

— Dame!... Ça doit être à l'époque de la Fronde!... »

Entre fiancés :

— Avez-vous bien dit à votre mère combien j'étais fâché de m'être montré si sot à sa dernière soirée?

Et la douce fiancée :

— Elle ne l'avait pas remarqué. Elle vous a trouvé absolument comme d'habitude.

Au Salon de peinture :

— Pas encore médaillé cette année, pauvre ami?

— Non, mais je ne désespère pas. Vous verrez que j'arriverai...

— Croûte que croûte!

Une dame dit à sa bonne toute fraîche arrivée d'Alsace :

— Catherine, vous laissez bouillir les légumes vingt minutes, vous retirez et vous égouttez...

Catherine prend l'attitude d'un grenadier au repos et ne bouge pas.

— Eh! bien, qu'attendez-vous?

— Madame, j'égoutte!...

Un étalagiste remarque sur le trottoir qu'un bohème est en train de glisser une paire de chaussettes sous ses vêtements.

— Pardon, dit-il, je ne peux vous les laisser à ce prix-là.

— Mille excuses, répond l'autre en remettant la marchandise, mais je ne peux en donner davantage.

A la Cour d'assises.

Le Président. — Vous avez reconnu, devant le juge d'instruction, avoir parlé à cette personne et, maintenant vous dites ne pas même la connaître de vue. Il y a là une contradiction...

L'accusé. — Mais non, c'est bien simple : je lui ai parlé par téléphone!

Lu dans une petite feuille de l'Ouest, racontant les dégâts causés par un orage.

« La foudre a tué plusieurs animaux et un âne. »

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 12 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres. Administration: Imprimerie Guy, Alençon. Abonnement: 6 fr. par an. — Prix du n^o 0 fr. 15.

Sommaire du n^o 63:

La Grève des Arsenaux, E. de Ronchamp; L'Œuvre d'Henry Couillet, F. Ponsard; Ce que firent deux jeunes Américaines, L. Arnotto; Le Glaneur, J. Santo; La Chanson du Minosa, E. Rocher; L'Amour obligatoire (comédie en un acte), René Cagnaux, Revue des Revues et Journaux; Les Livres de la Semaine, Michel Epuy; Petite Correspondance.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Revue de la Jeune Fille et de la Femme, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, vingt-quatre pages de texte par numéro.

Albums de travaux et ouvrages. — Modes. — Courrier de la Mode. — Gravures coloriées. — Feuilles de patrons. — Broderie et Lingerie. — Patrons découpés et imprimés. — Dessins décalquables. — Travaux imprimés sur étoffe. Tapisseries. — Conseils pratiques. — Leçons de choses. — Musique. — Aquarelles. — Fusains. — Menus, etc. — Concours mensuels et Grand Concours annuel.

Edition Violette. — Un an: Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Union postale, 11 fr.

Edition verte. — Un an: Paris, 16 fr. Départements, 19 fr. Union postale, 22 fr.

Edition chamois. — Un an: Paris, 12 fr. Départements, 14 fr. Union postale, 17 fr.

Abonnements à partir du 1^{er} de chaque mois par mandat à l'ordre des Directeurs, 52, rue Saint-Georges et dans tous les Bureaux de poste.

NICE

Guide de Nice et des Environs, par René Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

Dimanches et jeudis matinées à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol au Congo* ou le *Bon de la Presse*, pièce nouvelle en 7 tableaux par Bucillon.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les affaires ont été très calmes et la tendance générale a été lourde, sous l'influence de la faiblesse de Berlin provoquée par la cherté de l'argent.

Notre 3 o/o finit à 99.82.

Des établissements de crédit, cependant, se montrent plus fermes. La Banque de Paris se négocie à 1.438; le Comptoir National d'Escompte vaut 646; le Crédit Foncier 715; le Crédit Lyonnais est à 1.072; la Société Générale à 636. Le Suez est en reprise à 4.325; le Rio également à 1.687. Nous laissons les rentes étrangères à peu près à leurs cours d'hier; l'Extérieure cote 92.82; l'Italien 105.70; le Portugais vaut 69.50; le Serbe est à 81.97; le Turc à 91.10; la Banque Ottomane se tient à 595. Quant aux Russes, ils baissent encore, mais plus faiblement; le 3 o/o 1891 se traite à 68.25; le 3 o/o 1896 à 67 fr.; le Consolidé à 80.65.

Comme complément aux détails que nous avons déjà fournis sur l'émission des 50.000 obligations de la ville de Bahia, offertes au public par la Banque de l'Union Parisienne, nous ajoutons qu'en attendant la livraison des titres définitifs, il sera délivré aux souscripteurs des récépissés provisoires qui seront échangés ultérieurement contre des titres définitifs similaires sans conformité de numéros.

Sur le marché en Banque, on obtient le Saint-Raphaël Quinquina à 130 francs, coupon au 15 décembre.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Voyages à itinéraires facultatifs à coupons combinables de France aux Echelles du Levant ou vice-versa

Des carnets individuels ou de familles pour voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables, de 1^{re}, 2^e et 3^e classes (300 kilomètres de parcours par voie ferrée, minimum) sont délivrés toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., comportant des parcours sur la Compagnie P.-L.-M. et sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant, de la Compagnie des Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Smyrne, Constantinople, Le Pirée).

Itinéraire au gré du voyageur, mais devant passer à Fallal et au retour par Marseille, port d'attache des paquebots.

Validité: 120 jours, pouvant être prolongée deux fois de moitié moyennant supplément de 100/0 à chaque prolongation.

Arrêts facultatifs: Faire la demande cinq jours d'avance à la gare de départ.

Billets simples de France en Espagne

Les principales gares du réseau P.-L.-M. (Paris, Dijon, Lyon, Marseille, etc...) délivrent toute l'année des billets directs simples pour Barcelone.

Consulter le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares.

TEINTURE
DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE
LYONAUX
COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la TEINTURE et du NETTOYAGE de tout ce qui concerne
L'Habillement et l'Ameublement
Couvertures, Dentelles, Rideaux,
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

JOUETS

ET

Articles pour Etreennes**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans latigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (mo' été déposée)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, charbreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez M^{me} V^oe BROYER

4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour Bals Masques

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

 1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre
NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certainepar l'emploi du **NEVROL**A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)

Flacon 2 fr. - Lyon

Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse

En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies PEAU, VICES DU SANG
 Boutons, Dartres, Eczémis, Démangeaisons, sont véritablement guéris
par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**
ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)
 CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905
TROIS GROS LOTS
 UN DE **120.000** fr.
et Deux de **10.000** fr.

 5 lots de 1.000 fr. ; 40 de 500 fr.
100 de 100 fr. ; soit en tout : **160.000** fr.
tous payables en argent
Tirage : 29 Juillet 1906
Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.
Loterie de Chambéry
 Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ

UN GROS LOT DE

100.000 fr.Deux lots de **12.000** fr.
 5 lots de 1.000... **5.000** fr.
40 lots de 500... **5.000** fr.
100 lots de 100... **10.000** fr.

 Total 148 lots pour **144.000** fr.
tous payables en argent
Tirage : 31 Mai 1906
Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON